

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2015)
Heft: 2073

Artikel: Solar Impulse, retour vers le futur : un sujet de fierté nationale et une démonstration éblouissante à l'impact pourtant limité
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Solar Impulse, retour vers le futur

Un sujet de fierté nationale et une démonstration éblouissante à l'impact pourtant limité

Jacques Guyaz - 11 mars 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/27378>

Une idée née en Suisse. Tel est le slogan - habile - choisi par [Solar Impulse](#) pour son tour du monde. Habile, car notre pays est mis en avant, mais sans insister.

L'aventure est mondialisée. Elle met à son profit les médias et les techniques du marketing. Le départ et l'arrivée ont lieu à Abou Dhabi, le centre de contrôle est installé à Monaco. Solar Impulse a choisi des pays où l'argent coule à flots avec un obsessionnel souci d'image. Le discours sur le développement durable, peut-être sincère, est très présent dans ces petites nations. Solar Impulse s'y est greffé sans difficulté.

La Suisse est un étrange pays. Nous formons un peuple rationaliste et pragmatique. On nous juge souvent un peu tristes, mais nous donnons régulièrement naissance à des aventures bizarres, extravagantes, hors des normes. Rappelons Bertrand Piccard, déjà lui, et son tour du monde en ballon en 1999. Ensuite la fantaisie du milliardaire Bertarelli, l'aventure Alinghi, un bateau entièrement conçu et fabriqué en Suisse avec un équipage improbable venu de partout pour ramener la Coupe de l'America au cœur de l'Europe.

Lorsqu'en 1851 la reine Victoria assista à la victoire de

la goélette America sur tous les bateaux anglais, elle ne se doutait sûrement pas que la revanche viendrait 150 ans plus tard, prise par un bateau helvétique. Et maintenant voici des engins aussi étranges que Solar Impulse ou ce bateau biscornu, [Planet Solar](#). On se demande quelles nouveautés le génie helvétique produira encore dans la décennie à venir.

Dans toutes ces péripéties, la Suisse montre ce qu'elle sait faire de mieux. L'innovation technique soutenue par d'importants moyens financiers, un remarquable sens de la gestion de projet et la capacité, assez unique à vrai dire, de faire travailler ensemble des gens de diverses origines et cultures.

Reste la question de l'utilité. A quoi sert toute cette débauche de technologie? Pratiquement à rien. Ce sont de magnifiques actes gratuits, des gestes quasiment aristocratiques qui produisent de belles images, soulèvent une vague de fierté patriotique au bord du Léman - moins évidente sur les rives du lac de Zurich - et puis voilà, c'est à peu près tout.

Dans le domaine de l'aviation et de son avenir, reconnaissons-le, l'équipée de Piccard et Borschberg ne manifeste aucune prétention particulière. Même s'il devait

bénéficier de progrès techniques multipliant par deux ou trois le rendement des cellules solaires, l'éventuel successeur de Solar Impulse resterait un monstre de gigantisme fragile, sans aucune perspective de rentabilité et avec une capacité d'emport dérisoire. Deux évolutions se précisent pourtant dans ce domaine.

Les drones solaires capables de rester en haute altitude plusieurs jours de suite servent à des fins militaires depuis plusieurs années. Leurs applications civiles, telle la substitution des satellites de télécommunication par des engins en vol permanent, sont en vue depuis le rachat par Google de la firme [Titan Aerospace](#).

Et en Allemagne, la mise au point d'un prototype avec un moteur électrique à l'Université de [Stuttgart](#) semble une voie prometteuse. Mentionnons aussi l'utilisation future de la propulsion par hydrogène ou le projet [Clip-Air](#) de l'EPFL. Mais, de ces alternatives, la presse, matraquée par la communication de Solar Impulse, se garde bien de parler.

Selon le site officiel de Solar Impulse, il s'agit en fait de «démontrer comment l'esprit pionnier, l'innovation et les

technologies propres peuvent changer le monde». L'esprit pionnier et l'innovation expriment la culture occidentale depuis 500 ans. Employé à propos des technologies propres, le raccourci est audacieux, dans la mesure où Solar Impulse fait apparaître les limites de l'utilisation du photovoltaïque. Car les avancées techniques du projet concernent plutôt les systèmes électriques, les batteries et les matériaux ultralégers; autant de spécialités d'ingénieur difficiles à vendre au grand public, réputé davantage amateur de rêves que féru de perfectionnements en laboratoire.

Sur le plan financier, reconnaissons que Solar Impulse ne coûte pas exagérément cher. 130 millions de francs, c'est moins que la participation d'Alinghi à la Coupe de l'America et pas davantage que le budget annuel d'une écurie moyenne de Formule 1 automobile. En somme un bon investissement pour des entreprises qui veulent mettre en avant leur expertise technologique. La [Confédération](#) y a consacré 6 millions de francs, y compris la location des hangars à Dübendorf et à Payerne. En échange, elle peut utiliser Solar Impulse pour sa communication. Au total, une mise de fonds intéressante pour parler d'autre chose à

l'étranger que de la fin du secret bancaire.

Solar Impulse exprime la vision et la volonté de Bertrand Piccard. Notre psychiatre lausannois, adepte de l'hypnose, a incontestablement le don singulier de faire partager ses engouements et de réunir autour de lui les compétences et les financements. A mi-chemin entre l'inquiétante capacité de persuasion de Ron Hubbard, le fondateur de l'Eglise de scientologie, et l'entraînante naïveté d'Angelina Jolie, qui ambitionne de sauver la planète, Bertrand Piccard est parvenu à fasciner les Romands avec ses jouets gigantesques et fragiles.